



SELECTION D'ARTICLES DE PRESSE
2021 - 2023

SOMMAIRE

Made in Marseille - Au nord de Marseille, la ferme Capri veut sensibiliser les habitants à l'agriculture - 18 janvier 2021	2
La Provence - Les seniors à la ferme : manger, bouger, planter - Mai 2021	7
La Marseillaise - Silence, fruits et légumes poussent à la ferme Capri - 20 juin 2021	8
Marseille Solutions - Capri, c'est loin d'être fini ! - Juin 2021	9
Seine-Saint-Denis - Marseille, territoire d'agriculture urbaine : visite guidée de Capri - 13 juillet 2021	12
France 3 PACA - À Marseille la ferme Capri est la dernière née des fermes urbaines - 30 septembre 2021	15
Made in Marseille - La ferme Capri continue son développement au Nord de Marseille - 25 octobre 2021	16
AirZen - Au nord de Marseille, la ferme Capri sensibilise à l'agroécologie - 11 décembre 2021	20
Le Point - Silence, ça pousse ! - 24 février 2022	21
Télérama - Une ville très cultivée - 14 juillet 2022	22
La Provence - La ferme Capri : l'alimentation accessible - 5 oct 2022	25
BFM Marseille - Une ferme urbaine dans les quartiers nord - 2 décembre 2022	26
Reporterre - À Marseille, on cultive blettes et piments dans les quartiers Nord - 28 avril 2023	27
La belle aventure - Mettre les mains à la terre - 23 octobre 2023	31

Made in Marseille - Au nord de Marseille, la ferme Capri veut sensibiliser les habitants à l'agriculture - 18 janvier 2021

Au nord de Marseille, la ferme Capri veut sensibiliser les habitants à l'agriculture

Par Iliona Bellier 18 janvier 2021



Terrain après le terrassement

Sur un terrain de 8 500 m² au nord de Marseille, la Cité de l'agriculture œuvre à la construction d'un lieu de rencontre et de partage autour de l'agroécologie. Ruches, unités de compost, serre... La ferme Capri accueillera également des ventes de fruits et légumes bio, de saison et cultivés sur place, ainsi que des chantiers participatifs et des ateliers de sensibilisation pour les jeunes du quartier.

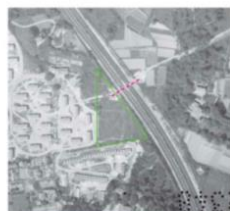
La Cité de l'Agriculture, laboratoire urbain engagé dans la transition agroécologique, a lancé le projet de la ferme Capri, dans le 15^e arrondissement de Marseille. Situé entre deux copropriétés, adjacent à l'autoroute, ce terrain de 8 500 m² est une ancienne terre agricole, laissée en friche depuis plusieurs années. Il a hébergé, en 1964, une chapelle, détruite une dizaine d'années plus tard.



1926 - chemin existant entre l'actuel quartier de la Maurelette et les Castors des Argolades



1946 - création de l'autoroute A7



1957 - apparition de la passerelle au dessus de l'autoroute A7



1966 - apparition de la zone aplaniée en bas du terrain (apparition de la chapelle en 1964)

Terrain de la ferme Capri avant © Cité de l'Agriculture

Un lieu de partage autour de la transition écologique

L'objectif de ce projet, en partenariat avec l'addap 13 (Association Départementale pour le Développement des Actions de Prévention) et d'autres acteurs du quartier, est de créer une ferme urbaine permettant de relocaliser la production de fruits et légumes bio « dans un quartier considéré comme un désert alimentaire, où l'accès à l'alimentation saine, durable et diversifiée est très limitée, précise Lucas Turbet Delof, coordinateur de la ferme Capri, mais aussi alimenter en circuit court les habitants avec des ventes organisées directement sur la ferme ».

La Cité de l'agriculture souhaite faire de ce terrain un espace vert régulièrement ouvert au public, favorisant « la rencontre, la mixité sociale et l'aspect pédagogique », ajoute-t-il.



Partie cultivable de 4 000 m2

Dans les cartons depuis 2018, ce projet a enfin trouvé un lieu d'accueil en octobre 2019, lorsque la Cité a signé un bail d'une durée de 10 ans avec la ville de Marseille, pour le terrain du 31 avenue Gascogne. Actuellement financée par l'État, la Région Sud, le Département, la Métropole ainsi que la Ville, « l'idée est que la ferme prenne progressivement son indépendance économique via ses activités et la vente de ses produits », projette le coordinateur du projet.

Pensé comme un vitrine de la transition écologique, le lieu accueillera régulièrement des ateliers de sensibilisation en partenariat avec les établissements scolaires et les structures associatives du quartier.



Dalle de l'ancienne chapelle. Le futur bâtiment réservé à l'accueil du public sera construit au dessus



Terrain avant l'amendement © Cité de l'Agriculture



Terrain après l'amendement

Une culture en verger-maraîcher inspirée de la technique des sols vivants

En contrebas, l'espace de 4 000 m² (2500 m² sur la partie plane et 1 500 m² en restanques) sera réservé à une culture en verger-maraîcher, « *c'est une alternance de ligne de maraîchage et d'arbres fruitiers* », précise Lucas. Sur les restanques, des arbres ainsi que des plantes aromatiques et médicinales pourront pousser.

Dès le printemps, la maraîchère, Poussy, se chargera des premières plantations. Des produits bio et toujours de saison : « *On va commencer par les premières salades, carottes, ail frais. Puis dans l'été, place aux légumes de ratatouille, comme on les appelle : tomates, aubergines, courgettes... Plus tard dans la saison, des patates douces, des choux, des gros radis et quelques uns, plus originaux, qu'on a hâte de tester* », explique la maraîchère, le regard posé sur son terrain prenant doucement forme.



Terrain de la ferme durant le terrassement © Cité de l'Agriculture



Terrain après le terrassement

Pour la culture, elle compte s'inspirer de la technique des sols vivants, visant à reproduire un sol que l'on pourrait trouver à l'état sauvage, dans la forêt, par exemple. « *Dans la nature, le sol est toujours humide, plein de micro-organismes. Il se développe sans cesse, continue à monter. Alors qu'en agriculture, c'est le contraire qui est fait. Le sol est retravaillé, la vie est enlevée. Les monocultures ont beaucoup abimé la terre donc l'idée est de travailler autrement afin de la réhabiliter.* », continue-t-elle. Les premières récoltes sont attendues pour l'été.

Chantiers participatifs et activités pédagogiques hebdomadaires

Après la partie maraîchage vient la partie pédagogie, « *l'un des piliers du projet de la ferme Capri* », selon son coordinateur : « *On travaille sur la question des chantiers participatifs, éducatifs et d'insertion à destination des jeunes des quartiers environnants. On en a déjà mené un certain nombre avec des bénévoles au mois de novembre et décembre, de manière ponctuelle. Ils deviendront hebdomadaires à partir du printemps* », prévoit Lucas.

Des formations et des ateliers divers sont également attendus, autour du compostage, du maraîchage ou encore des ruches. « *Ils vont croître en 2021, c'est vraiment le premier levier de transmission de nos valeurs et savoirs* », ajoute-t-il. Un poste d'animateur devrait d'ailleurs être créé à cet effet.

La ferme accueillera également un module de la formation "Conduite de projet en agriculture urbaine", qui débutera en mars. Créée par la Cité de l'Agriculture et financée par la Région Sud, cette formation a pour but de fournir les outils et compétences nécessaires aux participants pour lancer leur projet d'agriculture urbaine.



Terrain de pétanque à l'abandon, adjacent à la ferme Capri

Un projet conçu main dans la main avec les habitants

Si la ferme Capri propose déjà aux habitants un espace vert conséquent, elle pourrait prochainement connaître une extension. En effet, le terrain du projet mis à disposition par la ville, est adjacent à deux autres friches d'une superficie totale de 8 000 m², appartenant aux copropriétés voisines : « *On est en discussion avec elles afin de pouvoir étendre la ferme ainsi que proposer d'autres activités en lien avec l'agriculture* », prévoit Lucas. Le premier, au sud-est du terrain, permettrait de créer une connexion directe avec l'école primaire Saint-Joseph Servières, en discussion pour devenir partenaire de la ferme.

Le deuxième, au nord-ouest du terrain, est un ancien boulo-drome disposant d'un bâtiment, de quelques bancs et d'une belle zone ombragée. « *Nous pourrions imaginer tout un cas d'activités : des espaces de loisir, de sensibilisation... rien n'est écrit. Ce sera à construire avec les habitants, selon ce dont ils ont besoin* », insiste-t-il.

Une volonté de la Cité de s'ouvrir au quartier et d'ouvrir, à son tour, les habitants aux notions d'agriculture. Cet échange passera par la mise en place de nombreux partenariats avec les acteurs locaux. Certains ont déjà été identifiés grâce à une phase de concertation menée durant l'été 2020 avec les riverains. Parmi eux, plusieurs établissements du quartier, notamment l'école Saint-Joseph Servières, des centres sociaux ainsi que des associations locales.

INITIATIVE

Les seniors à la ferme : manger, bouger, planter

"Je suis à la ferme, je t'expliquerai... C'est la sortie des seniors". Entre les plants de poivrons, de radis et d'aubergines, Monique tient son amie Éliane d'un bras et répond au téléphone de l'autre. Silver fourchette, une association qui sensibilise à l'alimentation des seniors, les a récemment invitées avec d'autres habitants de Marseille à la ferme urbaine Capri (15^e). Une oasis de verdure 8 m au-dessus de l'autoroute, aux Ayalades. "Les participants se sont inscrits à cette rencontre via les maisons du bel âge", précise François-Guillaume Granger, chef de projet pour Silver fourchette. Nous ciblons les plus de 60 ans. Nous avons voulu faire le lien entre eux et les producteurs qui fabriquent ce qu'ils mettent dans leur assiette avec une approche ludique et conviviale". Le résultat est là : alors qu'ils arpentent le domaine de 8500 m², Éliane, Monique et leurs camarades du jour enchaînent les questions : "D'où vient le nom du domaine?", lance Harry, "Comment êtes-vous financés?", ajoute Monique; "Il y a beaucoup de fermes comme ça à Marseille?", renchérit Éliane.

Lucas Tubet-Delof, coordinateur de la ferme Capri, est leur guide du jour. Son idée : "Reconnecter la production et l'alimentation" pour comprendre "ce qu'on consomme, d'où ça vient et comment c'est produit." Il dispense généreusement les informations les plus précises sur la vie de cette exploitation : le projet de haie "semi-vive" pour briser la vue sur l'autoroute, les méthodes inspirées de techniques traditionnelles comme l'usage de bâches contre les mauvaises herbes ou le recours à la jachère pour reposer la terre. Il improvise même une dégustation de mesclun



Sophie Panuel, diététicienne, prodigue ses conseils santé à Eliane et ses camarades lors d'un atelier nutrition à la ferme urbaine Capri (15^e).

/PHOTO M.B.

fraîchement cueilli. Éliane avance à son rythme avec sa béquille et ses chaussures orthopédiques. "C'est vraiment bien conçu, je ne pensais pas qu'il existait des endroits comme ça", s'exclame-t-elle. Le groupe s'installe sous la pergola pour un atelier de semis.

Élise, responsable d'animation à la ferme Capri, leur donne les consignes. "Je vous invite, Harry, si vous le souhaitez, à prendre un peu de terre", propose-t-elle. L'homme n'est pas à son coup d'essai : "J'avais un jardin près de Notre-Dame-de-la-Garde", sourit-il. Pas surprenant pour Sophie Panuel, diététicienne qui anime l'atelier nutrition : "Ce

genre d'activité est un retour pour cette génération qui a vécu avant l'industrialisation de l'alimentation", soutient-elle. "On échange aussi des souvenirs, ça entretient la santé globale des participants". Éliane mettra en pratique les leçons de la journée dès son prochain repas : "Je vais me recentrer davantage sur les légumes : par exemple, je ferai un repas avec des artichauts, des tomates, du quinoa et de l'orge, avec pour finir un fruit et un yaourt."

Meriem BLOUD

La ferme Capri organise des ventes de légumes les mercredis après-midi et le samedi matin (à partir du 19 juin). ☎ 04 28 70 97 70

du samedi 19 au dimanche 20 juin 21

C'EST LE WEEK-END

Silence, fruits et légumes poussent à la ferme Capri

MARSEILLE

Située dans le 15^e arrondissement, la ferme Capri ouvre ses portes au public tous les mercredis.

Voilà quelques semaines, que la ferme Capri, nichée dans le 15^e arrondissement de Marseille, accueille bénévoles et habitants du quartier, le mercredi. Lili et Gilbert Bugnoli viennent de la cité voisine des Castors. Ils patientent devant la caisse pour acheter courgettes, fenouils, concombres, oignons et blettes. Une pleine cagette de légumes, « c'est accessible et au moins, c'est bio », affirme Gilbert. De son côté, Lili certifie « qu'il y a beaucoup de monde le mercredi. On en parle aussi beaucoup dans notre entourage ».

L'engouement des riverains, Lou, bénévole depuis l'hiver 2020, l'a remarqué. Pendant qu'il récolte des courgettes, il confie qu'il y a des « gens de tous les âges qui visitent la ferme. Au fil des semaines, les personnes sont de plus en plus souriantes. Il y en a certaines qui nous laissent des petits mots gentils ». L'objectif de la ferme Capri de s'ancrer dans un territoire, en reconnectant les citadins au vivant, semble porter ses fruits. Certains bénévoles, comme Enzo Cortès, 10 ans, viennent des alentours. Il raconte qu'il a « découvert la ferme avec le centre social Saint-Joseph. Ça m'a plu et comme j'en avais marre d'être sur mon téléphone, je me suis inscrit ici ».



Priscilla vient du centre-ville toutes les semaines pour aider à l'entretien du jardin potager. PHOTO M.F.

Créer du lien, tout en permettant une alimentation durable aux habitants des quartiers Nord, n'est qu'une des volontés de la ferme Capri. Ce projet, porté par la Cité de l'agriculture, se veut pédagogique.

« On fait de la transmission de savoirs »

Élise Chaintrier est en charge de la partie animation, médiation du site. Prochainement, elle prévoit de faire des ateliers « reconnaissance de plantes médicinales avec le centre social Saint-Louis. On fait de la transmission de savoirs. J'aimerais aus-

si créer un jardin pour que les gens mettent les mains à la terre ». En plus de sa dimension pédagogique, la ferme Capri est une terre d'essai de culture. Sur ses 4 500 m² de surface cultivés, Poussy Draama, la maraichère, fait pousser des espèces non-endémiques : « On fait des choses qui correspondent au climat à venir, comme les christophines », explique-t-elle. « On a des patates douces. On a aussi essayé le gingembre. Des dames comoriennes voulaient du manioc, mais je ne pense pas que ça soit possible en Europe. »

Ce lieu, tout en ayant ses am-

bitions propres, s'inscrit dans un mouvement, coordonné par la Cité de l'agriculture, pour promouvoir l'agriculture urbaine.

La ferme Capri vend ses légumes, une fois par mois, au marché des producteurs locaux organisé par la Cité de l'agriculture aux Aygaldades. Louis Roland, directeur opérationnel de la Cité de l'agriculture, ajoute que la ferme va également participer « aux 48 heures de l'agriculture urbaine, les 25, 26 et 27 juin. C'est un événement qui se tient dans 20 villes françaises ».

Margot Fournié

Marseille Solutions - Capri, c'est loin d'être fini ! - Juin 2021



Crédit photo : © Ewige Lamy

Capri, c'est loin d'être fini !

C'est plutôt maintenant que tout commence...


D'une chapelle dans les années soixante-dix, à une guinguette, puis un terrain de foot et de moto-cross, le lieu dont on va vous parler a toujours été un espace de balade, de plaisir et de cueillette sauvage avant de finalement trouver sa raison d'être : [devenir la ferme urbaine Capri](#) !

Située au cœur du 15^{ème} arrondissement, quartier identifié qui relève d'un désert alimentaire urbain au sens de la FAO (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture), la [Cité de l'Agriculture](#) - porteuse du projet- veut en faire un lieu hybride.

[En effet, si la mission première de la ferme Capri est de produire et de nourrir les quartiers alentours](#), elle ambitionne d'être également : un lieu de balade convivial et familial, de sensibilisation aux enjeux de la transition écologique et de formation aux techniques agro-écologiques.

En attendant, l'inauguration officielle prévue à l'automne prochain, la Ferme s'ouvre progressivement au public, en commençant par les [écoles et les centres sociaux](#) voisins qui ont pu découvrir les premières récoltes !

Capri vous accueille

 [Tous les mercredis](#), retrouvez l'équipe jeune, sympathique et audacieuse (maraîchère, animatrice, chargée de documentation...):

- [entre 10h et 17h](#) : accueil de **bénévoles** pour aider à l'aménagement du lieu et à la production agricole
- [entre 14h et 17h](#) : **vente** de légumes de la ferme
- [entre 14h et 17h](#) : accueil des publics avec **visites** et animations

Et si comme L'Institut Télémaque ou Silver fourchette, [vous souhaitez bénéficier d'une prestation sur mesure pour découvrir l'agriculture urbaine](#) (visite, atelier, cueillette), n'hésitez pas à contacter Elise, animatrice à la ferme (elise@cite-agri.fr).

Comment s'y rendre : 31 rue de Gascogne, tout près des Aygalades dans le 15^{ème} arrondissement.

LES 48H

DE L'AGRICULTURE URBAINE

📅 L'édition 2021 tant attendue des [48h de l'agriculture urbaine](#) est enfin là ! L'occasion pour la Ferme Capri d'ouvrir ses portes pour un moment festif qui aura lieu du 27 au 28 juin. Balade botanique et urbanistique autour de la ferme Capri, shooting photo inclusif et queer aux allures champêtres, cuisine de fleurs comestibles... tout un [programme](#) !



Capri, une ferme "pilote"

Capri doit démontrer auprès de tous les marseillais qu'une **relocalisation de la production alimentaire est possible**. Elle doit être un modèle d'expérimentation, et inciter d'autres agriculteurs urbains à se lancer sur notre territoire.

La Ferme s'inscrit dans le programme Cultivons Marseille de la Cité de l'Agriculture* : un projet de [coopération et de mutualisation](#) des moyens entre les acteurs de l'agriculture durable marseillais dans le but de faire filière. Il s'agit de tester des outils de mutualisations et à terme de [se structurer](#).

Toute personne portant un projet d'agriculture durable sur le territoire marseillais peut manifester [son intérêt pour la démarche](#) (en tant que bénéficiaire et/ou en tant que contributeur) Cultivons Marseille. Plus nous serons nombreux.se.s, plus le projet aura d'impact pour nos structures et notre territoire.

Que vous soyez représentant d'un jardin partagé, d'une exploitation agricole péri-urbaine ou d'une micro-ferme vous êtes tous à même d'embarquer !

Le projet de la Ferme Capri est entre-autres soutenu par le French Impact, la Région SUD, le Département des Bouches-du-Rhône et la Métropole Aix-Marseille-Provence sur un terrain de la Ville de Marseille.

** La Cité de l'Agriculture est une association marseillaise qui a vocation à promouvoir l'agriculture urbaine et l'alimentation durable. Outil de recherche-action pour faciliter la transition agro-écologique des villes, elle fédère des initiatives à l'échelle régionale, accompagne le développement de nouveaux projets et réalise des missions de conseil auprès des collectivités territoriales, des institutions publiques et des entreprises.*

Un moyen simple de contribuer au projet

Si ça pousse à la ferme, l'équipe de la Cité de l'Agri n'est pas en reste ! Leurs bureaux sont devenus trop petits !

Vite, **aidons-les à trouver le lieu idéal** : entre 200 et 400m², centre-ville élargi, idéalement disponible rapidement ! Un espace extérieur serait un vrai avantage. Ils sont ouverts à la collocation avec des structures partageant des valeurs proches des leurs.

Une idée ? >> contact@cite-agri.fr



Crédit photo : © [Renata Pires](#)

Et Marseille Solutions là-dedans ?

Depuis l'écriture collective de la feuille de route Cultivons Marseille, [Marseille Solutions](#) et la Cité de l'Agriculture ont fait du chemin : développement de partenariats, promotion et levée de fonds ou encore étude d'opportunités pour le modèle économique de Capri. Marseille Solutions intervient dans le cadre de son rôle de référent territorial [French Impact](#).

Ce qui nous inspire dans le projet :

- Capri voit grand, mais **existe localement** : elle vit par et pour ses voisins qui sont les premiers acteurs du lieu, pas besoin de souligner que c'est précieux !
- La Cité de l'Agriculture rêve d'un Marseille **résilient et autosuffisant** en matière d'alimentation : on adore et on y croit !

La presse en parle

marcelle



Partager Tweeter Publier Envoyer à un-e ami-e

Vous voulez faire une pause et arrêter de recevoir nos nouvelles qui vous font du bien ?



Seine-Saint-Denis - Marseille, territoire d'agriculture urbaine : visite guidée de Capri - 13 juillet 2021



Seine-Saint-Denis / Marseille 13 juillet 2021

Seine-Saint-Denis / Marseille, territoires d'agriculture urbaine: visite guidée de Capri

Le In Seine-Saint-Denis est parti à Marseille comprendre ce qui rassemble les deux territoires. Si la Seine-Saint-Denis est un territoire dense et urbanisé, Marseille et sa métropole ne sont pas en reste et toutes les deux ont su faire la part belle à l'agriculture urbaine, vecteur d'alimentation durable, accessible et de lien social.



En Seine-Saint-Denis, **les fermes urbaines** se comptent sur les doigts des deux mains et plus... A Marseille, on en est pas loin non plus. Visite guidée dans l'une d'elle, baptisée **Capri**, du même nom que l'île italienne de la baie de Naples, réputée pour son paysage grandiose et accidenté.

La ferme est installée sur les hauteurs du 15^{ème} arrondissement de Marseille, sur une friche qui n'avait pas vu l'ombre d'un projet depuis de très nombreuses années. Quand on arrive sur le haut de ces quelques 8500m², difficile d'imaginer qu'il y a à peine 2 ans, il n'y avait rien. Désormais, en contre-bas, les cultures de fruits et légumes de saison laissent le soleil leur dorer le grain alors qu'à l'ombre, près du container, les équipes coupent les concombres bien frais et picorent au passage quelques fleurs de bourrache. Plus haut, sous la pergolas, de futur.e.s agriculteur.rice.s urbain.e.s se forment.



Capri, c'est un tout

Chapeautée par la **Cité de l'Agriculture** qui œuvre à la transition écologique des villes, la ferme s'est donnée une triple mission:

- **Produire et surtout rendre accessible** la production à tous.tes: installée dans un quartier identifié comme désert alimentaire, la production est vendue sur les marchés organisés alentours à des tarifs peu élevés.



- **Une ferme urbaine qui rime avec lien social** : on peut venir se balader à Capri, prendre l'air, pas question que la ferme se referme sur elle-même.
- **Un lieu de formation et d'expérimentation** : ici sont formés les futures agriculteur.rice.s urbain.e.s et tout ce qui est entrepris est mesuré, noté, suivi pour mesurer l'impact de Capri.



Bientôt, une serre-pépinière verra pousser, encore plus au chaud, aromates, légumes et fruits. Un travail que la Cité de l'Agriculture mènera avec **Pépins production**, un acteur installé à Marseille... Et en Seine-Saint-Denis !

France 3 PACA - À Marseille la ferme Capri est la dernière née des fermes urbaines - 30 septembre 2021

[A Marseille la ferme Capri est la dernière née des fermes urbaines](#)



Made in Marseille - La ferme Capri continue son développement au Nord de Marseille - 25 octobre 2021

La ferme Capri continue son développement au Nord de Marseille

Par Maroïne Jit 25 octobre 2021



Inauguration de la ferme Capri, Marseille 15ème - Photo : Gaëlle Matata

Après 6 mois d'ouverture, la ferme Capri a réussi à produire et vendre ses légumes au coeur des quartiers Nord de Marseille. Elle a également mis en place des chantiers participatifs et des ateliers de sensibilisation pour les jeunes. Reportage.

Après l'identification d'un terrain et une première étude de faisabilité démarrée en 2018, la Cité de l'agriculture s'est lancée dans le montage d'une ferme urbaine, Capri. Située au coeur du 15^e arrondissement, quartier identifié comme désert alimentaire urbain, par son accès très limité à des produits sains, frais et locaux.

La ferme Capri voit le jour le 14 avril 2021, sur 8 500 m² d'anciennes terres agricoles jusqu'alors en friche, mises à disposition par la Ville de Marseille via un bail reconductible d'une durée de 10 ans. Compte tenu de la qualité de la terre, l'équipe en charge du projet a décidé de ne mettre en culture, dans un premier temps, qu'une partie du terrain.

« Durant l'été, nous avons réalisé un gros travail d'amendement sur les sols [amélioration de leur qualité, visant à les rendre cultivables, ndr]. Dans les semaines qui ont suivi, on a épandu du fumier composté et du compost pour constituer la couche supérieure de notre sol », nous explique Lucas Turbet Delof, coordinateur de la ferme Capri. Cet espace de 3 700 m² au total accueille désormais, un verger-maràicher.



Inauguration de la ferme Capri, Marseille 15ème – Photo : Gaëlle Matata

Avec ses terres plus argileuse, la partie supérieure située à gauche de l'entrée est dédiée à l'accueil du public. Un bâtiment servira à l'organisation d'ateliers, activités et réunions. La dalle encore visible de l'ancienne chapelle sera utilisée comme base à cette construction qui devrait voir le jour fin 2021. En attendant, une pergola temporaire a été installée pour abriter les visiteurs en cas d'intempéries. Aujourd'hui, la ferme porte des ambitions multiples, rassemblées autour des valeurs de la transition agro-écologique.

Les objectifs de la ferme Capri

Capri développe une production diversifiée de fruits, de légumes et de plantes aromatiques, saine et durable, respectueuse du vivant, sans intrants chimiques ni engins motorisés, en symbiose avec son environnement naturel.

Depuis son ouverture en avril, la ferme est devenue un lieu de promenade, de jeu, de rencontres et d'échanges. **Tous les mercredis de 14h à 17h**, elle ouvre ses portes aux curieux. Les participants peuvent découvrir la ferme, aider les bénévoles ou simplement acheter les produits. 85 personnes sont accueillies en moyenne chaque semaine. « *C'est un vrai bonheur de constater qu'on peut faire pousser des fruits et légumes sur des espaces de friches abandonnés et faire profiter les habitants de ses premières productions* », se réjouit Lucas.



Inauguration de la ferme Capri, Marseille 15ème – Photo : Gaëlle Matata

Capri est aussi un lieu de sensibilisation, d'apprentissage et de professionnalisation. Par exemple, cette année, elle a accueilli des collégiens ou encore des seniors pour échanger sur les différents enjeux écologiques et les savoir-faire en agriculture urbaine. « *C'était très important pour nous que la ferme soit un lieu ouvert, l'idée, c'était de montrer qu'on pouvait avoir en ville à la fois de la production et de la consommation de produits* », explique Lucas, « *mais aussi de transmettre des vocations à la population urbaine* », ajoute le jeune homme.

La Cité de l'agriculture a en effet choisi de consacrer une partie de l'activité de la ferme à des expérimentations agronomiques, culturelles et variétales afin d'analyser les impacts de l'agriculture urbaine sur la biodiversité et les pollutions.

Extension de son terrain, nouveau bâtiment

Si au départ, il n'y avait rien que de la terre, ces 6 derniers mois, « *on a créé tous les réseaux d'eau via un système de goutte-à-goutte, mais aussi, tous les réseaux d'électricité* », se rappelle Lucas.

Pour l'année 2022, « *les productions vont croître à la ferme* », assure le maraîcher. « *Actuellement, on exploite 3 700 m², mais la parcelle reste riche de potentiels et on pourra, d'ici à l'année prochaine en cultiver 5 500, principalement sur du maraîchages* », précise le coordinateur de la ferme Capri.



Inauguration de la ferme Capri, Marseille 15ème – Photo : Gaëlle Matata

Un bâtiment destiné à l'accueil du public et la vente des produits d'environ 60 m² est en cours d'aménagement. Il devrait voir le jour à l'automne 2022. *« On est en cours de conception du bâtiment avec une agence d'architecture spécialisée en architecture bioclimatique, qui travaille avec des matériaux naturels et locaux. L'idée est d'avoir un bâtiment exemplaire sur le plan environnemental »,* ajoute-t-il.

La ferme Capri envisage également le montage d'une serre de pépinière. *« La structure de la serre est déjà en place et on a plus qu'à finaliser cette serre en la bâchant. On est en cours de réflexion sur la création d'une serre bioclimatique [va optimiser les énergies naturelles comme le soleil, le vent ou le soleil, ndlr]»,* conclut Lucas Turbet Delof.

AirZen - Au nord de Marseille, la ferme Capri sensibilise à l'agroécologie - 11 décembre 2021

[lien vers l'émission](#)

Au nord de Marseille, la ferme Capri sensibilise à l'agroécologie



Aujourd'hui allons nous promener dans la ferme Capri à Marseille. Cette ferme c'est un projet lancé par la Cité de l'Agriculture, laboratoire urbain engagé dans la transition écologique et agroécologique. C'est dans le 15e arrondissement, au nord de la ville. Sur un terrain de 8 500 m² elle est conçue comme un lieu de rencontre et de partage autour de l'agroécologie. L'objectif est de créer une ferme urbaine permettant de relocaliser la production de fruits et légumes bio. Des ventes y sont organisées avec des prix fixés pour être abordable pour tous.

La ferme Capri c'est plusieurs aspects comme promouvoir les circuits courts, la rencontre, la mixité sociale et l'aspect pédagogique. Le lieu accueille régulièrement des ateliers en collaboration avec les établissements scolaires et les associations du quartier. Ruches, unités de compost, serre... Elise Chaintrier est responsable animations, accueil et médiations à la ferme Capri elle nous fait découvrir la ferme qui regorge de ressources. Le lieu, une ancienne terre agricole, est longtemps resté à l'état de friche. En 1964 une chapelle y fut construite puis détruite une dizaine d'années plus tard. Le terrain a donc nécessité un gros travail de la terre pour la rendre fertile. Le pari est aujourd'hui réussi. Les projets y sont nombreux : construction d'une mare pédagogique ou encore d'un jardin pédagogique pour éduquer les enfants au travail de la terre. La ferme est ouverte le mercredi de 14h à 18h et vous pouvez retrouver toutes les informations sur leur compte instagram La ferme Capri.

MARSEILLE



Silence, ça pousse !

Relocalisation.
Les élus sèment
le plus grand parc
agricole urbain
d'Europe.

PAR THIERRY NOIR

Cela ne saute pas encore aux yeux, pourtant Aïcha Sif en est convaincue : « Dans cinq ans, Marseille aura le plus grand et le plus beau parc agricole urbain d'Europe », assure l'adjointe chargée de l'alimentation durable, de l'agriculture urbaine et des terres agricoles. C'est qu'un rare et absolu consensus politique s'est réalisé autour du sujet. « Le développement de l'agriculture urbaine était dans le programme de Martine Vassal [la présidente LR de la métropole et du département, qui a rallié Emmanuel Macron, NDLR]. Même les proches de Jean-Luc Mélenchon, de Marine Le Pen ou d'Éric Zemmour que je croise sur le terrain sont favorables au projet », ajoute l'élue du Printemps marseillais.

En réalité, dès 2019, la ville a élaboré une stratégie agricole qui

a été validée par la métropole. Le plan local d'urbanisme consacra ainsi chaque année 20 hectares de plus à des activités de maraîchage, d'arboriculture ou d'élevage. Ce phénomène de « réagricolisation » n'est pas nouveau. « Nous avions dénombré 35 structures en 2019, nous en comptons 70 aujourd'hui », se félicite Marion Schnorf, directrice de la Cité de l'agriculture urbaine. Et il s'amplifie encore. Au printemps 2021, un maraîcher a remporté l'appel d'offres de la ville et de la métropole pour s'installer à Saint-Menet, sur 2,5 hectares. Trois

Convaincue. Marion Schnorf, fondatrice et directrice de la Cité de l'agriculture.

Pilote. Dans le 15^e arrondissement de la ville, quartier identifié comme « désert alimentaire » pour son accès limité à des produits alimentaires sains et locaux, la ferme urbaine Capri est entrée en production en 2021.



autres ont élu domicile sur une parcelle de 9 hectares, du côté de Sainte-Marthe. C'est d'ailleurs là que se trouve le plus gros potentiel. « Il y a des possibilités un peu partout en ville, notamment à Château-Gombert, mais à Sainte-Marthe, surtout depuis l'abandon du projet de rocade Linea, on estime à 80 hectares les possibilités d'installations. On en est à l'étape de l'analyse des sols, pour savoir quelles plantations sont à privilégier. Un peu plus loin, nous allons réhabiliter une ancienne bergerie pour installer un éleveur dans le massif de l'Étoile », reprend Aïcha Sif.

La campagne à la ville. L'appel de la terre s'est propagé jusqu'aux cités les plus pauvres des quartiers nord, comme à Saint-Barthélemy. « J'ai commencé à planter des fleurs et des légumes en bas de mon HLM sans rien demander à personne, nous raconte Yazid Bendaïf, un carrossier-peintre à la retraite. Je donnais ma production aux voisins, ce qui leur permettait de mieux manger et de faire des économies. Le bailleur social a trouvé l'idée géniale, et on a commencé à faire des potagers dans l'esprit des jardins ouvriers. » Depuis, Yazid Bendaïf a créé son association, Terre d'entraide et de partage. Dans quelques semaines, le nombre de parcelles octroyées par le bailleur social ICF passera de huit à seize dans sa cité. « Il y a aussi 50 parcelles à la cité Font-Vert, et on s'est entendus avec le bailleur social de la Marine-Blanche pour planter 800 mètres carrés de verger et autant de maraîchage », dénombre-t-il.

Créer du lien social, préserver la biodiversité, ramener la nature en ville, développer l'agrotourisme, lutter contre l'obésité qui, selon Aïcha Sif, « touche de manière inquiétante les adolescents marseillais, comme partout en France », tels sont les multiples avantages de ce retour à la terre. Marion Schnorf y voit aussi un gisement d'emplois, dans la production comme dans la conservation de légumes. « Dans trente ans, rêve-t-elle, il faut que tous les Marseillais aient accès à des légumes bio produits ici. » Mais la route vers la souveraineté alimentaire est encore longue... ■

LUCIEN MIGNÉ/REA POUR « LE POINT » (X2)



UNE VILLE TRÈS CULTIVÉE

Fermes, potagers : l'agriculture urbaine essaime dans la ville. Rencontre avec des pionniers qui veulent offrir aux habitants des produits sains et ultra-locaux.

Contre la voie ferrée, des courges escaladent les grillages, à deux pas des rangs de concombres et de piments, des plants de sauge et des néfliers. Combien la France compte-t-elle de potagers nichés au cœur des villes ? Celui-ci a jailli en contrebas de la cité SNCF, improbable oasis au milieu du bitume des quartiers nord de Marseille. Yazid Bendaïf l'appelle son « paradis », et aussi son « frigo ». Six ans déjà que lui et sa femme, Samia, vivent en autosuffisance alimentaire grâce à leurs deux parcelles. « On ne jette rien, on a appris à tout utiliser, dit-il, voix baignée de soleil. Même les graines des capucines, on en fait des condiments en bocaux, comme des câpres, et on se régale. » Rien, pourtant, ne prédestinait cet ancien carrossier de 62 ans à plonger les mains dans la terre, lui qui est né dans le béton des cités, qui a fait « 50 métiers, 50 misères » et connu « pas mal d'emmerdes », dont un passage par les Baumettes. Rien, sinon le besoin d'oublier « les péripéties de la vie ». En 2016, quand le couple emménage ici, tous deux enchaînent les problèmes de santé – deux cancers pour Samia et deux opérations pour Yazid. « On a vu cette verdure, ce potentiel... On avait besoin d'un projet, pour nous soigner mais aussi pour ramener de la vie dans la cité. Le bailleur nous a attribué des parcelles. Et c'est devenu un plaisir, d'autant que la terre nous le rendait au centuple. »

C'était avant le Covid, et avant « le vrai déclic », survenu fin 2020, à quelques centaines de mètres de là, dans un ancien McDo en liquidation judiciaire converti en banque alimentaire par ses ex-salariés. L'équipe de l'Après M, aventure collective comme Marseille sait en inventer (fondée sur le bénévolat et les dons), propose alors à Yazid d'aménager un jardin devant le « fast-social-food », pour « montrer qu'on

M

MARSEILLE, DES POTAGERS BÉTON

«Les prix sont abordables, je n'empoisonne pas mes enfants. Ce genre de lieux, c'est l'avenir.»

Laetitia, cliente de la ferme Capri

spectaculaire sur Marseille, et la Méditerranée pour horizon. Qui pouvait prévoir qu'entre autoroute, pavillons et barres d'immeubles le sol redeviendrait vivant, pour abriter tomates, courgettes et piments, une centaine d'arbres fruitiers, une serre bioclimatique, une mare écologique (élaborée avec les étudiants en transition agroécologique des territoires de la fac d'Avignon), un bâtiment d'accueil du public (construit avec des matériaux locaux)? Ce mercredi, sous un soleil caniculaire, une dizaine de techniciens de la ville découvrent les 8 500 mètres carrés de Capri, tandis que le chantier participatif du moment (construction d'un mur en pierres sèches) s'achève. Au milieu des aromatiques, des gamins s'esclaffent. «On respire, ça reconnecte les enfants à la nature, dit leur mère, Yasmine, fidèle des ventes de légumes hebdomadaires. «Les prix sont abordables, je n'empoisonne pas mes enfants. Ce genre de lieux, c'est l'avenir, surtout pour nos quartiers», renchérit son amie Laetitia.

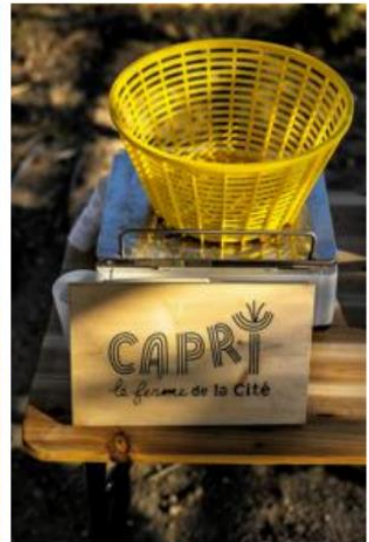
La production est vendue sur place, en parallèle des multiples ateliers de sensibilisation, organisés avec des associations, des écoles, des centres sociaux. «Et puis on teste, on expérimente», ajoute Lucas Turbet Delof. Pour documenter les impacts sur les sols, sur la qualité de l'air. Pour affiner les productions: «On veut répondre à la de-

mande des consommateurs du quartier, mais aussi s'adapter au climat, qui se réchauffe. Par exemple, on s'est rendu compte que les patates douces, les gombos ou les piments, des produits tropicaux qui viennent de loin, poussent très bien. L'idée étant toujours que d'autres porteurs de projets puissent s'appuyer sur notre expérience.»

Montrer que c'est possible et faire grandir le réseau des néo-agriculteurs urbains, c'est aussi ce que défend, à l'autre bout du 15^e, Nicolas d'Azémar, pionnier de la culture de champignons – pleurotes et shiitakés bio –, «en modèle circulaire, sans déchet», qu'il fait pousser dans le sous-sol d'une épicerie solidaire, en attendant de trouver un autre lieu – «il y a tellement de parkings inoccupés en ville, mais les bailleurs ne sont pas habitués à les transformer en projets agricoles». Son «champost» (un fumier de champignon), développé, à l'origine, à partir de marc de café et bientôt de paille de riz de Camargue, nourrit les terres de la ferme de Capri. «On essaime, dit encore Marie-Laure Wavelet, qui a lâché son métier de web manager. La Ville nous permet de tester une activité nourricière, sans changer radicalement de mode de vie.» Cette «ultra-citadine» s'apprête à créer la première ferme florale urbaine de Marseille au Grain de la Vallée, formidable tiers-lieu alimentaire, culturel et agricole, installé dans une ancienne école, au pied des collines de Pagnol. Elle a rencontré Valentine Traoré, la fondatrice du lieu, à la pendaison de crémaillère de la Cité de l'agriculture. «On dit parfois que Marseille a du retard. Il y a surtout un potentiel immense.» Dans quelques mois, sur l'un de ces territoires surréalistes du périurbain, entre une usine Seveso, une autoroute, une voie ferrée, une prison pour mineurs et face au parc national des Calanques, pousseront iris, cosmos et dahlias. Une autre ville, «qui respecte le sol, les saisons et l'humain», en devenir ●

1 Selon diverses études dont celle de l'économiste Philippe Langevin, qui établit que le revenu médian varie de 1 à 50 selon les quartiers (in Challenges, 13 juillet 2019).

Ci-dessous : dans les quartiers nord, où est installé Yazid Bendaïf; la ferme Capri, lancée par la Cité de l'agriculture dans le 15^e arrondissement.





« Une société tient sur la nourriture ; si on ne peut plus s'alimenter, qu'est-ce qui reste ? » Yazid Bendaïf

Yazid Bendaïf, fondateur de l'association Terre d'entraide et de partage; Marion Schnorf, directrice de la Cité de l'agriculture; Marie-Laure Wavelet, créatrice des Fleurs de Marseille, première ferme florale urbaine.

pouvait planter et se nourrir, même dans les quartiers nord». Courant 2021, sur le rond-point, c'est l'explosion de couleurs, légumes et tournesols, et plus les jours passent, plus les habitants affluent, « cabossés par la vie ». Entre les distributions de colis, les animations avec les gamins des cités, les rencontres avec divers acteurs de l'agriculture locale, Yazid décide de créer une association, Terre d'entraide et de partage, pour aider les habitants à monter à leur tour des jardins partagés. « Le Covid a réveillé les consciences et donné plein d'opportunités pour travailler ensemble. Ça a été un tremplin pour l'agriculture. Une société tient sur la nourriture ; si on ne peut plus s'alimenter, qu'est-ce qui reste ? »

Avec ses potagers qui se multiplient, Yazid Bendaïf est l'une des voix de cette agriculture urbaine en plein essor. Jardins vivriers, fermes, cultures de champignons en sous-sol, épiceries en circuit court ou cueillettes de plantes sauvages en ville : chacun conte une histoire singulière, souvent faite de bifurcations et de quête de sens, entre fin du monde et fin du mois. Certains projets sont portés par des professionnels, d'autres par des associations ou des particuliers, marseillais depuis toujours ou récemment arrivés. Mais tous expérimentent, façon mosaïque, une ville à nouveau cultivable et comestible. « Dans les années 1950, Marseille était autosuffisante en fruits et légumes, rappelle Marion Schnorf, directrice de la Cité de l'agriculture, association qui se consacre à l'agriculture urbaine depuis 2015. Aujourd'hui, 90 % de la production agricole de la Métropole [Aix-Marseille-Provence] sont exportés, et 90 % de la demande sont importés ! Heureusement, cette logique absurde est réversible, même si cela va prendre du temps. »

Par Weronika Zarachowicz
Photos Olivier Metzger pour Télérama

Faire germer des fermes en plein Marseille. Revaloriser les circuits courts. Réconcilier l'espace rural et l'espace urbain « culturel, cultivé... mais pas d'un point de vue nourricier ». Donner accès à une alimentation saine et durable pour tous, dans une des métropoles françaises les plus inégalitaires ¹, malade de la malbouffe – le taux d'obésité y a grimpé de 200 % en une décennie. À l'époque, le projet de Marion Schnorf, elle-même issue d'une famille d'agriculteurs et diplômée d'urbanisme, semblait lunaire. Huit ans plus tard, la Cité de l'agriculture est un acteur incontournable de la transition écologique marseillaise, laboratoire d'une nouvelle « génération climat » qui articule écologie et justice sociale. Dans un vaste appartement au charme décati – moulures, cheminées, mobilier de récup – du quartier ultra-urbain des Réformés, une trentaine de salariés (moyenne d'âge 28 ans, une majorité de femmes) phosphorent sur d'autres manières de produire, de s'approvisionner, de consommer. Accompagnement de porteurs de projets ; annuaire de l'agriculture et de l'alimentation durable ; lancement de VRAC Marseille (des groupements d'achats pour rendre abordables les produits bio et locaux dans les quartiers populaires) ou déploiement de leur ferme Capri : la liste de leurs projets ne tiendrait pas sur cette page. « On maquette la ville du futur, s'enthousiasme Marion Schnorf. L'agriculture urbaine permet d'agir concrètement, et d'induire des transformations profondes au cœur des enjeux – adaptation au réchauffement, lutte contre l'artificialisation des terres, accès à l'alimentation... »

Portée depuis longtemps par des pionniers historiques – maraîchers, urbanistes, militants associatifs –, cette vision d'une ville cultivée infuse enfin chez les élus, sur fond d'urgence climatique, sanitaire, sociale... Après un plan en faveur de l'agriculture urbaine, démarré en 2020, le département des Bouches-du-Rhône vient de lancer un programme de souveraineté alimentaire, dont le slogan s'affiche sur les abribus de la ville. « On n'est jamais dans son assiette quand on fait de longs trajets. Protégeons nos producteurs, mangeons local. » Quant à la mairie, elle s'est dotée d'une Délégation à l'alimentation durable, à l'agriculture urbaine et à la préservation du foncier agricole. « C'est la révolution dans la sensibilisation des élus, même si les obstacles restent nombreux, à commencer par l'accès au foncier agricole, difficile à identifier et protéger face à la spéculation immobilière, dit Lucas Turbet Delof, responsable du foncier à la Cité de l'agriculture et à la ferme Capri. Mais Marseille est très étalée, c'est un réservoir de possibles. On le démontre par l'exemple. »

Comme sur cette ancienne friche du 15^e arrondissement mise à disposition par la mairie, avec son panorama »

ASSOCIATION

La ferme Capri : l'alimentation accessible

La ferme Capri ne fait pas chou blanc en termes de projet. Entre rencontre, vente et collaboration, Capri, située dans le 15^e arrondissement de Marseille, ne s'arrête plus. Elle sera notamment présente à l'événement " Kousskouss " ce mercredi 31 août pour une " rencontre pimentée ", à Friche Belle de Mai. Avec l'aide de l'association Bouillon de Noailles, et grâce à la récolte de leurs piments, l'équipe de La Cité des agriculteurs vendra ses produits sur place.

" La Cité des agriculteurs a plein d'objectifs en attente ", révèle Élise Chaintrier, responsable des animations. Au total, une vingtaine de projets sont en cours comme " Vrac " qui " permet les groupements d'achat dans les quartiers prioritaires de la ville pour rendre accessible une alimentation durable de qualité ", dévoile Élise. La construction d'un centre d'accueil à partir de matériaux recyclés est aussi envisagée sur



L'équipe de la ferme Capri lors de la vente de légumes dans les auteurs des plantations.

le site ou encore une épicerie mobile pour partir à la rencontre des habitants des quartiers défavorisés.

La ferme Capri est née sous

l'initiation des membres de l'association La Cité des agriculteurs depuis 2019. C'est une ferme urbaine qui amène l'agriculture dans la ville de Mar-

seille, terre riche qui possède " un écosystème d'acteurs multiples et unifié ", selon l'organisation de l'association.

L'alimentation pour tous

Capri et son équipe sont sur tous les fronts pour alimenter les quartiers Nord et " permettre une accessibilité à l'alimentation et faire réfléchir les gens à ce qu'ils ont dans leurs assiettes ", partage la jeune femme au milieu des plantations de légumes. Par ce projet de " ferme urbaine ", La Cité des agriculteurs souhaite une " reconnexion entre urbain et rural ". Ouverte toute l'année, Capri vient en aide au quartier du 15^e arrondissement qui possède " un accès très limité à des produits sains, frais et locaux ", confie Sophia Djitli, responsable de la communication et de l'événementielle de l'association. Pour Capri, et son équipe la fin des haricots n'est pas pour maintenant.

Tom Camilleri

BFM Marseille - Une ferme urbaine dans les quartiers nord -
2 décembre 2022



ALERTE INFO - Les corps congelés de deux bébés ont été retrouvés dans un congélateur ce jeudi à Bédoin (Vaucluse).

La vidéo : <http://www.cite-agri.fr/bfm-marseille-les-enjeux-de-lagriculture-dans-le-13/>

Reporterre - À Marseille, on cultive blettes et piments dans les quartiers Nord - 28 avril 2023

À Marseille, on cultive blettes et piments dans les quartiers Nord



Dans les quartiers Nord de Marseille, la ferme Capri s'étend sur 8 500 m², au milieu des tours et des pavillons. Les habitants viennent cultiver cette terre agricole, participer à des ateliers pédagogiques ou profiter de la nature.

Ce reportage a été réalisé par une étudiante de l'École supérieure de journalisme professionnelle de Montpellier et initialement publié sur le blog des élèves : [Marseille l'irrespirable](#).

Marseille, reportage

Au cœur des quartiers Nord de Marseille, un terrain vallonné d'environ 8 500 m² perché sur une petite colline surplombe l'autoroute et les cités bétonnées. Des tomates, des blettes mais aussi des gombos, des patates douces, des pistaches et des piments poussent pour nourrir les riverains.



Blettes, betteraves, tomates... Des légumes bio poussent au cœur du 15^e arrondissement de Marseille. © Jeanne Mercier / Hans Lucas

Autrefois domaine agricole, ce bout de terre a ensuite été laissé à la disposition des habitantes et habitants du quartier avant d'être confié par la Ville à La Cité de l'agriculture qui y a installé sa première ferme urbaine en 2021.

La Ferme Capri est un vaste espace d'expérimentation qui aspire à devenir un modèle d'agriculture urbaine. « *C'est un lieu de rencontre, de pédagogie et de formation* », indique Élise Chaintrier, responsable de médiation et de la coordination des publics.



Plus d'une quarantaine de variétés de légumes et plantes aromatiques sont cultivées et une vingtaine d'arbres fruitiers plantés. © Jeanne Mercier / Hans Lucas

Chaque mercredi, ses portes s'ouvrent à toutes et à tous. Certains viennent flâner dans le jardin, d'autres participent à la plantation et à la récolte des légumes... Des ateliers de sensibilisation à la biodiversité, d'initiation au maraîchage ou encore de cuisine des plantes sauvages sont également organisés.

La raison d'être du projet reste de démocratiser l'accès à une alimentation locale, fraîche et saine dans ce quartier où le taux de pauvreté s'élève à 43 %. « *L'idée est de créer un réseau d'entraide à Marseille Nord* », dit la coordinatrice.

« La région exporte 61 % de sa valeur agricole produite »

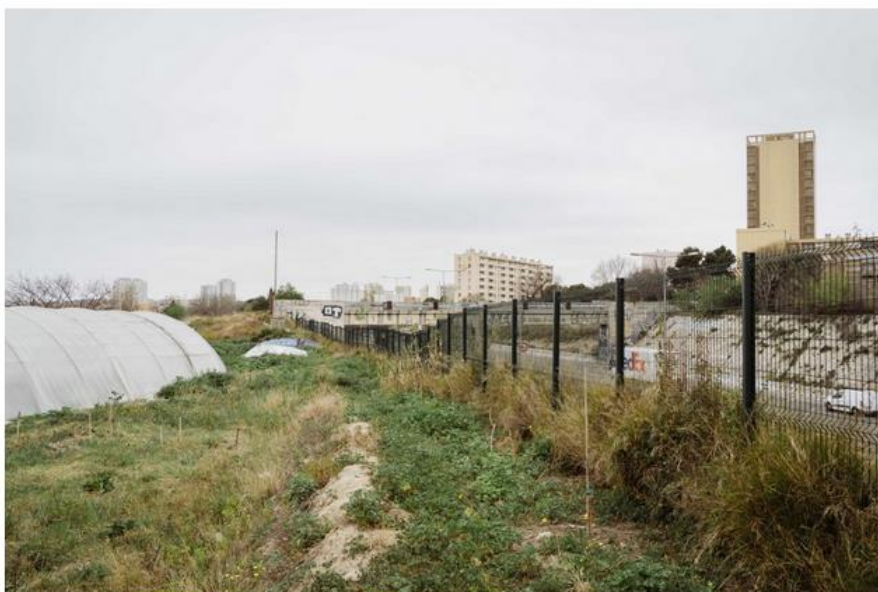
Plants, graines, matière organique, fumier, broyat... tout provient quasi exclusivement de fournisseurs situés dans les 14^e et 15^e arrondissements. Les légumes récoltés sont ensuite vendus sur place ou au marché des Aygaldes, un kilomètre plus loin. « *Le circuit court joue un rôle considérable pour améliorer le taux d'autosuffisance alimentaire ridicule de villes comme Marseille* », explique Philippe Rossello, géoprospectiviste et coordinateur du Grec Sud (Groupe régional d'experts climat en Paca). « *La région exporte 61 % de sa valeur agricole produite, qui n'est d'ailleurs pas suffisamment nourricière (huile d'olive, vigne...), contrairement à l'agriculture urbaine.* »



Les légumes récoltés sont ensuite vendus sur place le mercredi ou au marché des Aygaldes, un kilomètre plus loin. © Jeanne Mercier / Hans Lucas

En plus de sa fonction nourricière, la ferme permet de renaturer ce quartier saturé par le béton. « *Un espace agricole limite l'étendue de la ville (et sa pollution) et permet surtout de protéger le sol* », dit Philippe Rossello. Quand on construit un immeuble, en creusant profondément dans le sol, on déstocke du carbone qui renforce l'effet de serre. À l'inverse, quand le sol est peu modifié et que les méthodes agricoles sont respectueuses de l'environnement, il peut continuer à le séquestrer.

À Capri, une bonne partie des 8 500 m² est laissée au naturel, permettant à la biodiversité de s'épanouir. Isaac, maraîcher et paysagiste de l'équipe, pratique la « *gestion différenciée* » qui consiste à adapter l'aménagement des espaces en fonction de leur utilité. « *En gros, là où on ne plante pas et où il y a peu de passage, je laisse en friche* », explique le jardinier.

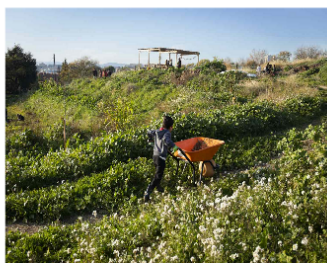


Quelques mètres de dénivelé et un simple grillage séparent le terrain agricole de l'Autoroute du soleil. © Jeanne Mercier / Hans Lucas

Si les fruits et légumes ne sont pas aspergés de pesticides ou d'intrants chimiques, leur proximité avec l'Autoroute du soleil, située seulement à quelques mètres en contrebas, a été source d'inquiétude lors de l'installation des néofermiers. Ceux-ci craignaient que leur production ne soit contaminée. Atmosud, observatoire régional de référence pour la surveillance de la qualité de l'air, a alors installé des capteurs sur la ferme durant plusieurs jours. Résultat : l'atmosphère est effectivement polluée mais cela n'affecte pas outre mesure la qualité des fruits et légumes. « *Les polluants gazeux ne présentent pas d'accumulation notable dans les sols et les végétaux. Pour les polluants particulaires, les facteurs de bioconcentration des métaux (arsenic, nickel et chrome) apparaissent comme "faibles"* », indique le rapport. ① Il faut simplement bien les rincer avant de les manger !



« Un espace agricole limite l'étendue de la ville (et sa pollution) et permet de protéger le sol. » © Jeanne Mercier / Hans Lucas



Mettre les mains à la terre

Par Juliette · LIEU

Parfois, les a priori ont la peau dure. Les quartiers nord de Marseille par exemple. On imagine des tours, du gris, du béton. Une ferme maraîchère ? Allons, ne rêvons pas. Et pourtant, elle existe bel et bien. En plein 15^e arrondissement marseillais, la Ferme Capri ouvre ses portes aux habitants, et aux autres.



Expérimentation et expertise. C'est ainsi que se présente la Cité de l'agriculture (ou « cité de l'agri »), association créée en 2015 pour valoriser un modèle de transition agroécologique. Basée à Marseille, elle a essaimé, mais la ville mondiale reste un terrain de jeu privilégié. C'est là, dans ses quartiers dits « difficiles » mais qu'on appellera plutôt populaires, que la Cité de l'agri a installé la Ferme Capri, en 2021. Une ferme urbaine un peu différente, qui s'attache à démontrer qu'on peut nourrir une population à proximité immédiate. Elle se donne aussi pour mission de sensibiliser, et de s'ouvrir à la recherche, générant des échanges fructueux entre des populations qui, d'habitude, ne se croisent pas tous les jours.



Une ferme pousse entre les tours

Le terrain est trouvé en 2019. La ferme s'implante dans le 15^e arrondissement, entre les tours et l'autoroute.

Les premières concertations avec la population germent en plein covid, et l'idée séduit les habitants. On les comprend : d'autres projets étaient envisagés, parmi lesquels un parking ou une station essence.

La ferme Capri installe sur les 8 300 m² d'anciennes terres agricoles des plantations maraîchères et fruitières. Mais au-delà d'un projet agricole urbain, elle a une ambition qui allie le social à l'écologique.

« Le projet, c'est vraiment l'accessibilité à l'alimentation saine et locale, explique Elise Chaintrier, coordinatrice des publics à la ferme Capri.

On a fait une étude de marché autour de la ferme pour se mettre au niveau des prix du territoire, tout en garantant en tête que c'est un projet de maraîchage en sol vivant, avec des gens qui travaillent la terre ». L'idée n'est pas simplement de s'installer ici, mais de nourrir les habitants. Ils viennent chaque mercredi sur site, et une fois par mois à la ferme des Aylgalades, non loin de là.

« Un outil pédagogique incroyable »

Très ancrée dans le quartier, la ferme Capri s'est donné une autre mission : celle de sensibiliser à l'alimentation et au maraîchage. L'idée, pour Elise Chaintrier, c'est « d'amener chacun à mettre les mains à la terre, voir comment ça marche, comment ça pousse, qu'est-ce que c'est qu'une graine. On veut donner envie de toucher, de faire, c'est de la pédagogie active ! » s'enthousiasme-t-elle.

Le lieu est, comme elle l'indique elle-même, « un outil pédagogique incroyable », régulièrement sollicité par les centres sociaux du quartier et des arrondissements proches, pour sensibiliser à l'alimentation durable.

À proximité, le groupe scolaire Saint-Joseph et le collège viennent récupérer du compost de la ferme pour leur propre potager dans l'établissement. Le compost, c'est pour Elise « le grand enjeu actuel ». La loi impose désormais que tous les quartiers soient équipés de composteurs, et la Ferme Capri vient en soutien, pour former et sensibiliser à l'usage du compost, et créer ces habitudes pérennes. Enfin, la ferme accueille aussi des ateliers de cuisine parents-enfants, « pour enseigner la cuisine de saison, mais aussi apprendre à reconnaître et à valoriser les plantes sauvages et aromatiques. »

Enrichir la biodiversité

Si la ferme Capri n'a pas le label bio, c'est surtout une question de priorité et de choix plus que de qualité. Preuve en est, la troisième ambition qu'elle s'est fixée : une mission de recherches scientifiques. Depuis le début en effet, la Ferme Capri sert à nourrir les scientifiques autant que les habitants. Les élèves du Centre Européen de Recherche et d'Enseignement de Géosciences de l'Environnement (CEREGE) viennent y faire des relevés pour sonder la pollution et la qualité du sol. Depuis l'année dernière, le groupe d'études et de recherches de Microbiologie et de l'Environnement (CERME) étudie la biodiversité du site, notamment via l'enregistrement des ultrasons, pour vérifier la présence de chauves-souris. Enfin, avec le Geres (ONG Marseillaise qui défend la solidarité climatique), la ferme travaille actuellement à la création d'une serre bioclimatique. Pour Elise Chaintrier, « c'est vraiment une chance d'avoir de tels partenaires scientifiques. Ils nous fournissent des informations riches et utiles, très utiles, notamment pour la sensibilisation et qui valident la qualité des sols, et donc, des produits cultivés. »

Il y a ici près de 60 espèces, sans doute plus avec le jardin botanique et la haie que la ferme vient d'installer. Une haie qui, avec la mare et le nouveau mur de pierres sèches, sont autant d'espaces ressources pour la biodiversité... entre les tours et une autoroute. Oui.

La ferme Capri
31, avenue de Coscogne, 13015 Marseille

On a demandé à Elise Chaintrier vers quelle belle aventure elle souhaitait nous diriger et elle nous a parlé d'un endroit « très marseillais » : La Gribbi, d'Alex Garon.

Libération - A Marseille, les friches urbaines ne sont pas à labour -
14 décembre 2023

Alimentation solidaire : initiative **A Marseille, les friches urbaines ne sont plus à labour**

Climat Libé Tour dossier ▾

Pour la Cité de l'agriculture, association qui œuvre au retour en culture de parcelles abandonnées, la transition écologique des villes passe par l'agriculture urbaine et une alimentation durable.

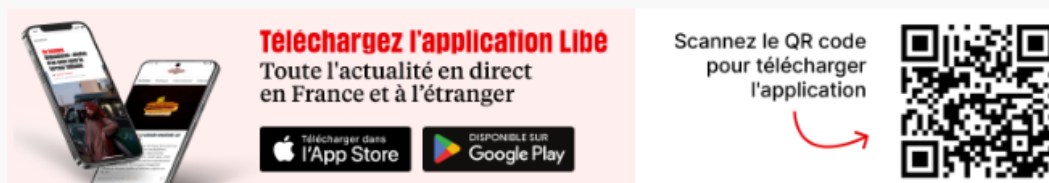


Coincée entre l'autoroute A7 et deux copropriétés pavillonnaires, la ferme Capri est un espace vert inattendu dans le 15e arrondissement de Marseille. Depuis 2021, sur un terrain municipal de moins d'un hectare, [la Cité de l'agriculture](#) fait pousser une centaine de variétés de légumes de saison : patates douces, gombos, piments... La production maraîchère cultivée sur un sol vivant, composé de couches de compost, de broyat et de fumier, est essentiellement destinée aux habitants du quartier. Le mercredi, jour d'ouverture au public, et une fois par mois, au marché de la Cité des arts de la rue, tout près, ils peuvent venir remplir leur panier à un prix accessible. En 2022, sur 3 700m² cultivés, Capri a produit 2 tonnes de légumes. «*Cette ferme est un laboratoire pour notre association qui veut accélérer la transition agroécologique des villes en se basant sur la pratique agricole urbaine et l'alimentation durable*», explique Jean-Baptiste Rostaing, responsable du pôle coopération et du projet foncier urbain au sein de la structure de 12 salariés, fondée en 2015.

«Créer un cadre favorable»

La ferme Capri est une expérimentation à plusieurs titres. «*En dehors de l'hypercentre, Marseille dispose de nombreux terrains en friche qui étaient agricoles il y a quelques décennies et où il est possible de pratiquer une culture productive, en pleine terre*», poursuit Jean-Baptiste Rostaing. *Leur surface varie entre 1 000 m² et un hectare.*» Une aubaine à condition de pouvoir recréer un sol qualitatif en écartant ceux qui sont pollués et en amendant ceux qui sont éligibles. «*Souvent ces espaces vierges ont servi de décharge sauvage ou de lieu de stockage de matériel divers pour le voisinage*», explique Elise Chaintrier, qui coordonne l'accueil des publics à la ferme Capri, où une année d'amendement des sols a été nécessaire. Pour favoriser l'agriculture urbaine, l'association doit aussi identifier les propriétaires des terrains, étudier la viabilité économique d'une mise en culture et mettre en relation propriétaires et candidats à l'installation.

«*On réalise le travail d'instances qui existent dans le monde rural*, résume Jean-Baptiste. *On aide à lever les freins techniques, par exemple étudier avec la métropole la possibilité d'irrigation des parcelles.*» Ce travail sur le foncier urbain est l'un des grands chantiers de la Cité de l'agriculture, parallèlement à l'animation d'un réseau d'agriculture urbaine, la mise en place de formations ou la sensibilisation du grand public. «*Pour créer un cadre favorable à l'émergence d'initiatives, on se fait le porte-voix du terrain auprès des collectivités*, ajoute Jean-Baptiste. *On va par exemple œuvrer avec elles pour faire appliquer une tarification eau agricole là où c'est une eau potable classique qui sort du tuyau.*»



Des initiatives vertueuses germent

Parfois, des initiatives vertueuses germent toutes seules. C'est le cas en 2021 d'un partenariat avec [l'association Malezi](#) qui lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dans le 15e arrondissement. «*Nous avons suggéré à la ferme Capri de planter des piments pour que les femmes de notre association puissent ensuite les transformer en sauce. Un vrai succès ! Il y a eu un souci climatique en 2023, mais en 2022, on a produit 1 000 bocaux*», explique Ali Yamani, responsable de Malezi. *La prochaine étape sera de travailler ensemble sur le modèle économique de cette activité de transformation et sur la commercialisation.*» La ferme Capri est bien un laboratoire.